



Description détaillée du projet

Le projet de rencontre autour des paysages du mouvement / en mouvement est le fruit des échanges entre chercheurs sur la genèse du paysage, praticiens de la conservation et de la mise en valeur du patrimoine et intervenants en interprétation et valorisation du patrimoine. Ensemble, ils veulent offrir aux différentes catégories d'acteurs en ces matières l'occasion de se rencontrer pour faire le point sur les connaissances, l'interprétation, la valorisation et l'animation d'une dimension inexplorée du patrimoine matériel, à savoir les infrastructures routières et fluviales de transport, réseaux fondamentaux de la construction des territoires et de l'appréciation des paysages. L'événement, qui aura lieu à Montréal les 25 et 26 octobre prochains, est le fruit d'un partenariat associant deux unités de recherche universitaire (Laboratoire d'histoire et patrimoine de Montréal [LHPM] et Centre interuniversitaire d'études québécoises, [CIEQ]) et deux organismes du milieu (Fédération Histoire Québec [FHQ] et Association québécoise du patrimoine industriel [AQPI]). Le Comité organisateur comprend également des professionnels de la conservation et la valorisation du patrimoine et a le soutien du Conseil du patrimoine culturel du Québec.

Comme le titre du projet l'indique, c'est cette dichotomie de la construction paysagère (paysages du mouvement) et du regard (paysages en mouvement) que l'équipe souhaite explorer. Composantes indispensables à l'appréciation des paysages culturels, les routes d'eau ou terrestre sont un patrimoine largement méconnu et pour lequel la connaissance scientifique demeure éparse et partielle. Pourtant, plusieurs de ces routes suscitent l'intérêt et sont l'objet de valorisation patrimoniale ou symbolique. Rappelons par exemple la désignation du fleuve Saint-Laurent et de la rivière des Outaouais comme des lieux historiques par le gouvernement du Québec en 2017 ou bien la publication la même année d'un numéro spécial de la revue *Continuité* sur les chemins anciens. Sur le plan canadien, de nombreuses routes terrestres ou routes d'eau ont été désignées comme événements ou lieux d'importance historique nationale (par exemple la construction de la Route transcanadienne ou le Canal de Lachine), alors que de nombreuses voies d'eau sont désignées comme rivières du patrimoine (exemple : la rive ontarienne de la rivière des Outaouais). À l'heure où les paysages font désormais partie des catégories patrimoniales susceptibles d'un classement ministériel, et alors qu'ils sont de plus en plus abordés dans une démarche professionnelle (comme le fait par exemple la firme Ruralys dans le Bas-Saint-Laurent), le besoin d'échanger sur l'état des connaissances et des meilleures pratiques d'interprétation et de valorisation se fait urgemment sentir.

Revue de la littérature

Depuis une quinzaine d'années, différentes percées dans la recherche en sciences humaines ont permis de jeter un éclairage neuf sur ces pratiques. Ainsi, le concept de mobilité comme catégorie d'analyse, voire même comme nouveau paradigme (Sheller et Urry, 2006; Adey et al., 2013), connaît une expansion considérable, englobant désormais tant les migrations et les

migrants que les paysages ou les modes de déplacement. Il en est de même pour le « tournant spatial » (Torre, 2008; Jacob, 2014), la jonction de ces deux concepts permettant d'intégrer le mouvement et l'espace aux problématiques historiques, sociologiques, anthropologiques et géographiques, d'où une meilleure compréhension des interactions entre les populations et le territoire.

L'histoire est naturellement au cœur de cette démarche. Par exemple, Desportes (2005) a examiné comment divers modes de transport et les infrastructures qui les supportent transforment les paysages, tant sur les plans physique que symbolique. Depuis lors, de nombreuses autres études ont poursuivi dans cette direction (Lambert, 2014; Bradley, Coates, Young, 2016; Bradley, 2017). Des ouvrages ou études ont porté sur des voies ou canaux spécifiques (Prud'homme, 1995, Stovel, 1998; Desloges et Gelly, 2002; Roy, 2008; Bussièrès, 2009) tout comme certaines études patrimoniales, qui font souvent partie de la « littérature grise » (Roy, 2002, 2004, 2007). Ces contributions, qui abordent divers aspects historiques ou patrimoniaux, nous invitent à vouloir développer une réflexion plus globale.

Or, si l'histoire peut fournir un point de départ pour appréhender les paysages du mouvement / les paysages en mouvement, d'autres disciplines – géographie, archéologie, études urbaines, architecture et aménagement du territoire pour ne nommer que celles-ci – contribuent également à l'étude de cet objet de recherche. Objet, il faut le dire, en émergence, puisque les infrastructures de mobilité et leur apport n'ont donné lieu jusqu'ici qu'à de rares études. La géographie, notamment, éclaire le rôle des routes d'eau et terrestres dans la patrimonialisation des paysages, ne serait-ce que pour valoriser les éléments naturels ou culturels des milieux ciblés par les politiques mémorielles (Erickson, 2015).

De même, l'analyse de la morphogenèse des territoires met en lumière le rôle structurant des axes de communication dans l'occupation du sol et le développement des villes. Certaines études urbaines ont, dans cette perspective, mis l'accent sur le rapport entre la démocratisation de l'automobile et les modifications du cadre bâti, du réseau routier et des trajectoires de la consommation dans la seconde moitié du 20^e siècle (Wolford, 2017; Gilbert; 2013). En aménagement du territoire, d'autres études identifient les étapes de l'élaboration du cadre législatif et des normes réglementaires sur la protection des paysages, alors que certaines études explorent les discours sur la mobilité qui accompagnent les projets urbanistiques concernant les citadins et les citadines (Beaudet et Wolff, 2012; Mercier, 2002).

Finalement, il faut aussi rappeler que des études touristiques ont porté sur les routes comme produits d'appel qui, parfois, entretiennent un lien ambigu avec les voies historiques (Bourdeau et Marcotte, 2013; Bourdeau et Marcotte, 2015). Ceci étant dit, il demeure des zones d'ombre. Si l'intérêt public est manifeste pour les « vieux chemins » ou les canaux historiques, on en sait encore bien peu sur ces sensibilités et leur apport à l'appréhension patrimoniale du paysage. D'autres dimensions (par exemple comment qualifier la valeur patrimoniale des chemins) restent encore à être explorées.

Objectifs

Le projet a pour but de favoriser les échanges multidirectionnels entre les chercheurs universitaires, les professionnels et les intervenants du milieu du patrimoine en lien avec les

réseaux de transport terrestre et fluvial. Valorisé localement par le biais de divers projets et centres d'interprétation, il est d'intérêt commun pour les chercheurs et les acteurs du milieu de partager leurs savoirs et favoriser une meilleure appropriation de ce domaine.

Plus spécifiquement, les journées d'échanges visent à :

- Favoriser le développement des connaissances et accroître leur accessibilité et leur diffusion au sein en dehors des milieux universitaires ;
- Faire valoir l'expertise relative à l'analyse et la mise en valeur de ces patrimoines ;
- Susciter un intérêt plus large pour ces dimensions du paysage et pour une approche cohérente;
- Favoriser les liens et une concertation entre chercheurs universitaires, entre acteurs du patrimoine intéressés et entre ces deux groupes;
- Partager et faire connaître des approches méthodologiques pertinentes.

Dans le cadre de ces journées, les chercheurs, praticiens et intervenants du patrimoine sont invités à contribuer à la construction d'un savoir collectif, propre à enrichir tant les connaissances que les pratiques de mise en valeur, sur cette dimension fondamentale du paysage. Plus spécifiquement, ils sont incités à privilégier trois angles d'approche :

- Les **traces tangibles**, définies comme les *strates réelles du paysage du mouvement*. En tenant pour acquis que celui-ci est en évolution de par la construction d'infrastructures ou encore d'aménagements du paysage qui y sont associés, il s'agit d'en dégager les différentes composantes ou éléments constitutifs (par exemple, le tracé ou encore les aménagements successifs sur un même lieu ou à sa proximité immédiate), les enjeux méthodologiques qui sont associés à leur identification ou encore aux valeurs qui y sont attribuées;
- Les **traces idéelles**, définies comme les *regards et perceptions posés ou associés aux trames de déplacement*, qu'il s'agisse d'une perception de la voie elle-même ou de celle du paysage que la voie permet d'apprécier à partir de celle-ci. De plus, il est d'intérêt d'examiner comment et pourquoi on attribue à certaines voies une importance symbolique, parfois même mythique, ajoutant aux couches matérielles une dimension culturelle signifiante;
- Les **traces mémorielles**, définies comme les *rappels du passé dans la culture*, c'est-à-dire comment sont commémorés, rappelés et mis en valeur les faits de mobilité associés à ces voies, qu'il s'agisse de publications d'histoire, de monuments, de plaques commémoratives, d'œuvres artistiques ou littéraires, ou encore d'autres dimensions de la mémoire collective.

Programme

Le programme des Journées d'échange s'étendra sur deux journées complètes. Afin de favoriser les échanges multidirectionnels entre les diverses catégories d'acteurs, l'équipe souhaite diversifier les formats. C'est dans cette optique qu'aux séances plus traditionnelles viendront se greffer des tables-rondes et un atelier d'idéation. Plus spécifiquement, le programme comprendra :

- Une conférence d'ouverture grand public, donnée par Mickaël Augeron, maître de conférences en histoire moderne et directeur du programme de maîtrise Tourisme et ingénierie culturelle des patrimoines à l'Université de La Rochelle : « Le patrimoine fluvial, une approche d'ensemble (France-Canada-Sénégal) »;
- Des séances de communications. Elles regroupent tant des chercheurs que des praticiens et des animateurs patrimoniaux.
- Un atelier d'idéation : des discussions entre tous les participants autour d'une étude de cas, des problèmes rencontrés et des pistes de solution de manière à circonscrire des éléments de « meilleures pratiques »;
- Un panel de conclusion réunissant des chercheurs et intervenants du milieu du patrimoine sur les perspectives de développement du secteur.

Les présentations rassemblent ainsi les résultats de réflexions, de recherches et d'expériences qui alimenteront les échanges tant dans le cadre du colloque que, et c'est l'objectif poursuivi, dans les liens de collaboration que l'événement initiera ou consolidera.

Diffusion des résultats

Ayant l'intention de dresser un état des lieux en ce qui a trait à ces composantes du paysage, il est de la plus haute importance d'assurer une pérennité à ces échanges. Bien sûr, la tenue des Journées elles-mêmes, tout autant que la promotion de l'événement, sont des moyens de contribuer à susciter l'intérêt. Mais afin de les prolonger dans la durée, divers moyens seront mobilisés afin de toucher différents publics.

Publics cibles

Lieu d'échange entre chercheurs universitaires, professionnels, animateurs et autres acteurs du patrimoine et de l'histoire locale, ces journées d'échange ciblent visent en fait l'ensemble des catégories de publics.

- **Chercheurs universitaires / sociétés savantes.** Les journées d'échanges s'inscrivent dans la mouvance récente de la recherche en sciences humaines sur les concepts de mobilité, de tournant spatial et d'analyse de la morphogenèse des territoires, notamment en proposant un état des lieux englobant et appliqué aux transports. Outre les chercheurs (établis et en formation) des partenaires universitaires, les universitaires en histoire, géographie, études urbaines, aménagement du territoire, urbanisme et architecture du paysage, archéologie, tourisme et études patrimoniales constituent l'un des publics cibles de l'événement. L'état des lieux présenté permettra de dégager de nouvelles perspectives de recherche.
- **Organisations non gouvernementales / organismes communautaires.** Occasion de dégager des pistes de recherche et de valorisation ainsi qu'ouvrir la voie à des collaborations éventuelles, ces journées visent également les membres d'associations impliquées en histoire et patrimoine, dont celles membres de la Fédération Histoire Québec (plus de 280, totalisant 40 000 membres). Partenaire de ces journées, cette fédération tiendra son colloque automnal dans le cadre de ces journées, en faisant une occasion unique de maillage entre le milieu académique et celui des acteurs du patrimoine.

- **Praticiens du patrimoine / associations professionnelles.** Comme les journées visent à faire émerger un savoir collectif à la fois fondamental (concepts et méthodes) et appliqué (meilleures pratiques), elles ont aussi comme public cible les praticiens du patrimoine et les membres d'associations professionnelles. Par exemple, la problématique du paysage est au cœur des préoccupations de l'AQPI, dont elle a fait le thème de son congrès de 2019. D'autres professionnels du patrimoine, comme ceux œuvrant dans des organismes gouvernementaux, pourront y trouver de quoi enrichir leurs pratiques.
- **Grand public.** Si le public général n'est pas attendu en grand nombre aux journées, sauf pour la conférence d'ouverture, les journées peuvent aisément l'atteindre. Vieux chemins et voies navigables historiques sont l'objet d'une sensibilité patrimoniale particulière vu leur potentiel évocateur. Pourtant, faute de connaissances, leur appréciation demeure mitigée. En mettant en valeur ces dimensions paysagères, les Journées entendent non seulement favoriser la sensibilisation de la population à ces dimensions du paysage, mais aussi à l'habilitier à mieux intervenir par les outils qui y seront présentés, favorisant ainsi leur action leur lutte pour préserver un paysage culturel souvent mis à mal.
- **Gouvernements provinciaux.** Enfin, par le biais des professionnels à leur emploi, les journées sont susceptibles de rejoindre les administrations provinciales et municipales. Si nous disposons d'un vaste bagage d'expertise lorsque l'on aborde le patrimoine bâti, ce n'est pas tout à fait le cas lorsqu'on veut examiner des composantes structurantes du paysage patrimonial, particulièrement les voies terrestres et fluviales anciennes. Par les échanges d'expertise et par le bilan qui en résultera, l'événement pourra doter les gouvernements provinciaux (ministères de la culture et des transports), leurs organismes (exemple : Conseil du patrimoine culturel du Québec) et les instances municipales d'outils supplémentaires pour établir les mesures à adopter relativement à

Au final, par la diversité des catégories d'acteurs y prenant part, les journées d'échanges sont susceptibles d'insuffler un renouveau des connaissances et pratiques entourant un domaine du patrimoine agissant à la fois comme vecteur de la dynamique des paysages et de leur appréciation. Par les moyens mis en œuvre pour assurer la pérennité de leurs résultats, leurs effets pourront se répercuter dans la réflexion patrimoniale et paysagère.

Comité organisateur,
avril 2019